

P R E F A C E.

mesme qu'estant comme ie croy des-abusé, des vaines
 aparences de verité que luy ont semblé d'abord auoir
 ses propres pensées, il se rangera sous ses premiers dra-
 peaux, & que se reuestant des armes de Monsieur Des-
 cartes, qui luy viendroient, ce me semble, mieux qu'à
 aucun autre, il continuëra ses progres dans les scien-
 ces, & acheuera d'emporter les victoires, au triomphe
 desquelles Monsieur Descartes se préparoit; & ce sera
 pour lors, que faisant le public participant de ses con-
 questes, il ne laissera pas d'auoir seul la gloire d'auoir
 triomphé del' Ignorance humaine. Mais pour cela, il
 faut qu'il agisse suiuant les termes de sa deuise, C'est à
 dire, qu'il faut qu'il reconnoisse *franchement* ses fautes,
 & que sans plus s'écarter des pensées de Monsieur Des-
 cartes, il reprenne ses premieres brisées, & ne marche
 plus que sur ses pas; Il est besoin aussi qu'il ait *du coura-
 ge*, & que prenant hardiment les armes en main, il ne
 s'effraye point du nombre des combats qu'il faut en-
 core liurer, ny de la longueur de la carriere qui reste à
 fournir, auant que de cueillir les palmes que Mon-
 sieur Descartes se promettoit, quand il auroit conduit
 son dessein iusques à la fin. C'est ce me semble le plus
 glorieux moyen que Monsieur le Roy puisse choisir
 pour réparer sa faute, & c'est le seul qu'il puisse pren-
 dre pour regagner l'estime dans laquelle Monsieur
 Descartes l'auoit mis. Après quoy, il ne me reste plus
 qu'à le prier d'excuser en cecy ce qui luy a pû déplaire,
 n'ayant pû refuser ma Main pour la deffense de mon
 amy; Que si les cous qu'elle a portez luy ont semblé
 vn peu rudes, ou si elle n'a pas tou-jours eu assez de